Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 16

Artikel: Heureuse découverte
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256107

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 22 avril 1906 | N° 16 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy. — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Heureuse découverte

La presse médicale et scientifique s'occupe beaucoup, depuis quelque temps, des effets remarquables d'une substance qui n'est pas précisément de découverte récente, mais qui semble appelée à rentrer dans l'arsenal thérapeutique après en avoir longtemps été exilée. Il s'agit de l'*acide formique*, liquide subtil et âcre sécrété en telle abondance par les fourmis, qu'il suffit à ces bestioles de se promener sur une fleur bleue ou violette pour y marquer en rouge la trace de leur passage : on sait que le bleu végétal devient rouge au contact d'un acide.

Les fourmis semblent pouvoir fabriquer de l'acide formique dans toutes les parties de leur corps. Si on pile dans un mortier une certaine quantité de fourmis rouges (*formica rufa*), une de celles qui en contiennent le plus, l'odeur qui s'en dégage est à ce point irritante qu'on peut à peine la supporter à quelque distance. Et l'expérience a été faite qu'une grenouille, jetée dans une fourmilière de cette espèce, préalablement mise en désordre, de manière à exciter ses habitants à se décharger de leur acide, y périt par suffocation en moins de cinq minutes.

Les fourmis de nos pays, lorsqu'on les attaque, rejettent ordinairement de l'acide formique par l'anus, et certaines espèces peuvent même en faire pénétrer sous la peau à l'aide du court aiguillon dont elles sont armées, ce qui produit une cuisson passagère, mais douloureuse, analogue à une piqûre d'ortie. Quelques espèces des pays chauds, les *ponères*, piquent presque avec autant de force que nos abeilles.

Ce n'est pas d'hier que date l'idée de rattacher l'extraordinaire endurance dont font preuve les fourmis à une cause organique spéciale.

On sait que ces petites bêtes déploient, dans l'accomplissement des travaux quotidiens que leur impose leur instint, une persévérance, un courage et une énergie tels que Salomon n'avait pas hésité à les proposer comme modèle à l'homme paresseux. Elles se montrent affairées et actives toute la journée, sans cesse en quête des provisions qu'elles doivent rapporter au nid, et bien souvent occupées à traîner quelque proie cinq ou six fois plus lourde qu'elles.

La fourmi n'est pas seulement le type moral de la prévoyance et de l'économie, elle est aussi le type physique du labeur incessant et de l'énergie musculaire.

Les propriétés irritantes et caustiques des fourmis ont été longtemps et sont encore aujourd'hui, dans quelques pays, utilisées en médecine.

On en préparait des topiques, en les écrasant avec une partie de la fourmilière ; ou bien on les faisait macérer dans l'huile ; ou bien encore, et plus simplement, on recueillait leur venin et on l'employait, étendu d'eau.

On avait recours à ce genre de médication dans le cas de rhumatisme articulaire, de goutte, de paralysie, contre les ulcères et les maladies de la peau.

Actuellement, en Allemagne, les fourmis sont employées contre ces mêmes maladies en bains généraux, en bains de vapeur locaux, en fomentations. Dans tous ces cas, les fourmis sont écrasées vivantes et plongées dans l'eau chaude ou bouillante, à laquelle elles livrent cet acide formique dont on attend de si bons effets.

Cessac dit qu'en Californie on traite les névralgies intercostales en appliquant sur le point douloureux un petit vase contenant des fourmis que l'on a d'abord irritées ; quand les bestioles ont mordu la peau pendant quelques instants, on les écrase et on en fait une sorte de cataplasme dont on recouvre la région malade.

Divers médicaments à base de fourmis servaient également pour l'usage interne, et sans doute n'y a-t-on renoncé qu'à cause de la répugnance instinctive qu'inspirent les drogues de nature animale.

Simplement pulvérisées, on faisait avaler des fourmis contre les maladies de la peau et l'hydropisie. Distillées avec de l'alcool, elles donnaient *l'eau de magnanimité de Hoffmann*, à laquelle on attribuait des vertus contre les maladies nerveuses.

A propos de cette eau, macération de fourmis dans l'alcool additionné d'essence de cannelle, le célèbre Nicolas Lémery disait, en 1697, qu'elle était « propre pour réveiller les esprits, pour dissoudre et résoudre les humeurs froides, pour résister au venin ».

Les fourmis entraient encore dans la composition du *baume acoustique de Mindererus* et de l'*huile acoustique de Mynsicht*, réputés excellents contre la surdité. Quant à leurs nymphes (vulgairement *œufs*), on leur attribuait la vertu de favoriser l'expulsion des vapeurs odorantes qu'accumulent dans l'intestin les légumes trop farineux.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 14

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

VIII

Debout au milieu de son salon, Chantal redresse délicatement les feuilles d'un cycas, et dispose avec grâce dans les potiches en porcelaine du Japon et dans un long tube de cristal, la gerbe de roses et d'œillets qu'elle vient de cueillir.

Simplement vêtue d'une robe de piqué blanc, la jeune fille semble elle-même une fleur au milieu de celles dont elle est entourée.

Belle ?... non Chantal ne l'est pas, cela est incontestable ! Jolie ?... pas davantage ! Mais elle touche à sa vingtième année, et à moins d'être absolument laide ou disgraciée de la nature, quelle jeune fille à son âge n'a pas son genre de séduction.

Si la taille de Mlle de Verneuil n'a pas encore le développement de celle de la femme, elle est du moins pleine de souplesse. Et, bien que l'ovale du visage soit trop mince, la bouche un peu grande, le front plutôt bas que haut ; le teint a un tel éclat, les grands yeux gris foncé sont si lumineux, les cheveux dorés et mousseux, nimbent si gracieusement le doux visage, qu'on est captivé de suite par le charme discret qui émane de toute la personne de la jeune fille, charme auquel ajoute sa voix musicale comme son nom.

Elle franchit le seuil du salon et vint s'accouder au balcon en pierre blanche qui borde la terrasse. Le regard rivé à la mer, dont de légères embarcations piquent des points blancs de leurs voiles la surface tour à tour couleur d'azur ou d'émeraude, la jeune fille, souriant à quelque joli rêve, écoute les brissements de la brise dans les branches des pins, chant que le flux et le reflux de la marée montante accompagnent de leur basse puissante.

Un bruit d'avirons la fait soudain tressaillir. Son frère approche, superbe de vigueur et de jeunesse sous son costume de drap blanc ; le yacht n'est plus qu'à quelques brasses.

— Chantal !..... hèle le jeune homme se servant de ses mains en guise de portevoix, veux tu venir à Dinard ? je t'emmène.

Luc est maintenant tout près d'elle.

— Je ne demanderais pas mieux, le temps est si beau, mais je ne puis pas laisser maman seule aussi longtemps.

Un mouvement de contrariété assombrit le visage du marin.

—Elle n'est plus malade de façon à se faire garder, à ce que je sache. C'est de la